

Le Numéro 10 Centimes
Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-O. 5 15 30 50
France, Colonies 9 15 30 50
Etranger 10 15 30 50
TÉLÉPHONE
Administr. Out. 01-74-01.74-01.75
Rédaction. Out. 01-74-01.74-01.76
61, rue Lafayette, Paris (9^e)

5 heures
du matin

EDITION DE PARIS

5 heures
du matin

Le Petit Journal

MARDI
15
OCTOBRE
5^e année — 1918 — N° 20.381
SAINT-THÉRESE
SOLEIL : lev. 6 h. 13 ; c. 16 h. 59
LUNE : P. Q. 13 ; P. L. 19

VICTOIRE DES ALLIÉS EN FLANDRE ROULERS EST DÉLIVRÉ Courtrai et Thourout menacés -- Les Anglais devant Menin PLUS DE 8.000 PRISONNIERS

Les Alliés n'ont pas encore achevé de recueillir le fruit de leurs victoires dans le Cambrésis et en Champagne que le maréchal Foch assène un nouveau coup terrible à l'ennemi. En effet, hier matin, sous les ordres du roi Albert, la vaillante armée belge, les Britanniques de Plumer et les Français de D... reprenant l'offensive ont de nouveau foncé sur les lignes allemandes dans le vaste secteur compris entre l'est de Dixmude et le nord de Lille. Sur toute l'étendue du front d'attaque l'ennemi a reculé d'environ 6 kilomètres, laissant entre les mains des Alliés plus de 8.000 prisonniers et un matériel énorme.

Cette bataille dont l'objectif manifeste est le débordement de Lille par le nord a donné dès la première journée un résultat des plus importants. Cortemark au nord et Roulers au centre, que les Allemands avaient transformés en forteresses, sont tombés sous la pression irrésistible des assaillants. Ce furent les Français qui eurent l'honneur de déloger l'ennemi de Roulers, la première grande ville belge qu'il est obligé de lâcher. Plus au sud, nous sommes aux portes de Moorsele et de Menin. Nous menaçons Courtrai, le grand nœud de voies ferrées dont nous ne sommes plus éloignés que de 6 kilomètres.

Le débordement de Lille recherché se trouve ainsi réalisé dès le premier jour. Et pour peu que la pointe sur Courtrai soit accentuée, les Allemands seront contraints de vider le nouveau saillant qui est créé dans leur front. Non seulement Lille, mais encore Roubaix et Tourcoing et la région plus au sud devront être abandonnées au plus vite. Comme on le voit, il suffira de quelques coups de bélier de ce genre pour que les gouvernements de Berlin, qu'émeuvent de la paix, n'aient plus à s'occuper de l'évacuation du territoire français.

D'ailleurs, au centre du reste du front de bataille l'armée Mangin renforcée à sa droite par les divisions italiennes a fait hier encore de bonne besogne de nettoyage. Après avoir la veille dépassé Leuven, avec la rapidité vertigineuse que l'on sait, elle a repris son pas de course et dépassé Sissone. Sissone, le grand camp d'instruction que les Allemands avaient transformé en un centre important d'aviation, Sissone, d'où partaient les gothas qui venaient bombarder Paris, n'est plus aux mains de l'ennemi. Ainsi après les berthas, les gothas ont perdu leur repaire, et il y a des chances pour que de quelque temps les Parisiens n'entendent plus parler d'eux.

Encore un coup d'épée

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)
Front britannique, 14 Octobre. — Ils demandent la paix, mais là-haut était le vieux Plumer, le vieux Plumer est toujours là-haut, et ce matin il leur a refait la guerre. Et les Français des Flandres étaient là aussi et Albert I^{er} n'était pas non plus absent et l'attaque au petit jour s'est déclenchée.

Le nord est toujours le même, c'est-à-dire la patrie de la pluie. Il avait plu jusqu'à ce matin, comme il pleuvra demain, mais ce matin le temps était beau. Le temps était, mais non les routes. Lamentables, les routes. Qu'on y avait travaillé, pourtant ! Les Allemands comptaient sur la pluie comme sur Ludendorff. Et comme lui, elle les a trahis.

Pour ce qui est des Anglais, leur attaque s'étendit sur quinze kilomètres, entre Roulers et Comines, direction de Courtrai. Grave opération dans le flanc de l'armée allemande et, comme nous ne parlons pas en chirurgien, d'autant plus grave qu'elle réussit. Aussi l'armée qui réclamait l'armistice se cramponna de toutes ses dernières forces.

Plumer, qui en a vu d'autres, dit que la résistance fut considérable. C'est à ses mitrailleurs que l'Allemagne a confié sa fortune en désordre. Je ne sais quel ordre du jour elle leur a adressé, mais les termes doivent en être désespérés, mais elle doit se livrer toute pantelante entre leurs mains, car les mitrailleurs allemands ont répondu. Ultime rempart, ils se laissent abattre, mais ne cèdent pas.

Ce sont les collaborateurs les plus directs et les plus urgents de Max de Bade. D'eux dépendent toutes les tentatives impériales de sauvetage. Plus ils tiendront, plus le chancelier aura de temps, et plus il aura de temps plus il pourra risquer de ruses. Ils ont aussi face à Courtrai demandé ce service à un fameux régiment de cavalerie, le système. Les tommies, nos amis, ont compris la manœuvre. La preuve c'est qu'ils ont dénombré ces mitrailleurs et ce régiment « Wan prolongers » ce qui veut dire « gens qui prolongent la guerre ».

Ce qu'ils ne prolongent pas en revanche, c'est leur vie, puisqu'ils tiennent, on les tue et on passe. Il y a moins de prisonniers et plus de cadavres et ça fait le compte. Compte de jour en jour plus sinistre à force d'additionner comme nous le faisons de la Meuse aux Flandres. C'est sur Courtrai que ce matin nous avons pointé l'épée. Courtrai est placé de telle façon que s'il se met à tomber, il fera le plus grand mal à Tourcoing, Roubaix et Lille. Pour débiter, nous voilà aux portes de Menin, mauvais aussi pour la santé des trois grandes villes françaises, Menin ! et à la station de Roulers. C'est-à-dire qu'une fois de plus on a réussi, que leur ligne est crevée, qu'il est au-dessus des forces de leurs mitrailleurs de collaborer à leurs dépens et qu'on nous le décidons, à notre aise, nous leur fouillons le corps. — Albert Londres.



COMMUNIQUÉ BELGE
14 Octobre.
LE GROUPE DES ARMÉES DES FLANDRES, AUX ORDRES DE S. M. LE ROI DES BELGES, A ATTAQUÉ, CE MATIN, A CINQ HEURES TRENTE-CINQ, LA DEUXIÈME ARMÉE BRITANNIQUE A PROGRESSÉ DE SEPT KILOMÈTRES EN DIRECTION DE COURTRAI, ENLEVANT LES GROS VILLAGES DE ROLLEGHEM-CAPPELE, LODGHEM, MOORSELE, ATTEIGNANT LES FAUBOURGS NORD DE MENIN.

L'ARMÉE BELGE A PROGRESSÉ DE HUIT KILOMÈTRES EN DIRECTION DE INGELMUNSTER ET DE THOUROUT, ENLEVANT LES VILLAGES DE RUMBEKE, DE WINKEL-SAINT-ÉLOI, OUKON, ISEGHEM, CORTEMARK, HANDZAEME.

L'ARMÉE FRANÇAISE, AU CENTRE DES BELGES, S'EST EMPARÉE DES PLATEAUX DE GEITE, D'HOOLADE ET DE LIMBERG, AINSI QUE DES VILLAGES DE BEVEREN, HOOGLHEDE, DE GEITE-SAINT-JOSEPH ET DE LA VILLE DE ROULERS.

AVANT LEUR DÉPART, LES ALLEMANDS ONT INCENDIÉ ROULERS ET MINÉ TOUTES LES FERMES ENVIRONNANTES.

LE NOMBRE DES PRISONNIERS ACTUELLEMENT DÉNOMBRES DÉPASSE HUIT MILLE HOMMES, DONT : 3.300 POUR LES BELGES, 2.500 POUR LES FRANÇAIS, 2.200 POUR LES ANGLAIS.

CE CHIFFRE SERA VRAISEMBLABLEMENT PLUS ÉLEVÉ. LE NOMBRE DES CANONS PRIS N'EST PAS ENCORE EXACTEMENT CONNU. SIX BATTERIES ATTELÉES, AVEC TOUT LEUR PERSONNEL ET MATÉRIEL, ONT ÉTÉ CAPTURÉES AU MOMENT OU ELLES SE RETIRAIENT.

Les avions anglais, belge et français ont pris une grande part à la bataille en bombardant les rassemblements ennemis, des trains en marche et en mitraillant l'infanterie allemande.

A la tombée du jour, le front est jalonné par : Miltices, Pereboom, lisières ouest de Gils, Gilsberg, Beveren, Rumbeke, Isegheem, lisières ouest de Gulleghem, lisières nord-ouest de Wevelghem, faubourgs de Menin.

De nombreux incendies sont signalés dans la plupart des villages et localités à l'intérieur des lignes allemandes, notamment à Lichtervelde, à Menin et à Thielt. Les Allemands ont, dès le 13, chassé les habitants de Thourout, pour livrer cette localité au pillage des soldats.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS
14 Octobre, 14 heures.
SUR L'ENSEMBLE DU FRONT, NOUS SOMMES RESTÉS EN CONTACT ÉTROIT AVEC L'INFANTERIE ENNEMIE.

Au sud de Château-Porcien, nous avons rejeté sur la rive nord du canal les derniers éléments ennemis qui résistaient encore.

14 Octobre, 23 heures.
Des opérations locales nous ont permis d'améliorer nos positions sur la rive gauche de l'Oise, dans la région de Mont-d'Origny.

Au sud de la Serre, nous avons occupé Monceau-Loup et nous sommes parvenus à un kilomètre au sud d'Assis-sur-Serre.

Avec la coopération des troupes italiennes, NOUS AVONS ENLEVÉ ET DÉPASSÉ SISSONE.

Plus à l'est, malgré une résistance très vive de l'ennemi, nous avons largement progressé sur la rive nord de l'Aisne et porté notre ligne au delà des villages de La Malmaison, Lor, Le Thour, Saint-Germalmont.

Dans la région d'Asfeld, nous avons franchi l'Aisne en plusieurs points au nord de Blanzey.

Voir en 2^e page :
DANS NOS DÉPARTEMENTS LIBÉRÉS

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN
14 Octobre, 21 heures.
Ce matin, LES TROUPES AMÉRICAINES ONT REPRIS LEUR AVANCE. Au nord de Verdun, elles opèrent, maintenant, centre des positions naturelles très fortes de la plus haute valeur stratégique.

Dans la journée, elles ont dépassé Cunel et Romagne. Nos patrouilles sont dans le bois de Bantheville et nos troupes d'attaque ont pénétré dans les positions de Saint-Georges et de Landres-et-Saint-Georges. NOUS AVONS DÉNOMBRE ENVIRON SEPT CENT CINQUANTE PRISONNIERS.

Une armée de 200.000 Boches serait concentrée à Gand
Amsterdam, 11 Octobre. — (Retardé en transmission.) — Suivant le Maasbode, certains prétendent qu'une armée de deux cent mille hommes serait concentrée à Gand.

La retraite allemande sur Charleroi
Amsterdam, 14 Octobre. — Le correspondant du Telegraaf dit que toutes les maisons des boulevards de Charleroi ont été évacuées mercredi dernier, afin de faire place à l'état-major d'une division allemande. Les troupes allemandes battant en retraite arrivent sans cesse à Charleroi.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES
14 Octobre, après-midi.
Hier après-midi l'ennemi a ouvert un violent bombardement sur un large front au nord du Cateau. Appuyé par ce feu d'artillerie, de fortes attaques d'infanterie ont été lancées contre nos positions à l'est de la Selle et aux environs de Solesmes.

Nous avons repoussé ces attaques avec succès, après de durs combats.

D'antres attaques, au cours desquelles l'ennemi s'est servi de tanks pour appuyer l'assaut de son infanterie, ont été lancées, hier, contre nos positions en face de Hasper, mais sans succès pour lui.

Au cours de la journée d'hier et de la nuit, nos patrouilles ont continué à avancer sur différents points au sud et au nord de Donal ; elles ont gagné du terrain et fait des prisonniers.

14 Octobre, soir.
Sur le front britannique, au sud de la Lys, rien à signaler en dehors d'actions locales. Nos patrouilles et détachements avancés ont été actifs. Ils ont progressé en certains endroits et fait un certain nombre de prisonniers. Des combats locaux ont eu lieu dans le voisinage d'Erquinghem et du sud de Wez-Macquart, à la suite desquels nous avons fait quelques prisonniers.

LE BUT DE LEUR MANŒUVRE Sauver leur armée pour reprendre la lutte

Le Président Wilson a reçu, hier matin, le texte officiel de la note allemande. Nous ne tarderons sans doute pas à connaître sa réponse.

Que sera-t-elle ? La première réponse du Président a été d'une telle habileté en même temps que d'une telle droiture qu'on peut deviner ce qu'il va dire cette fois.

Toutes les déclarations qu'il a faites et que l'Allemagne invoque ont proclamé la nécessité des réparations pour les peuples spoliés par l'Allemagne et ses complices et en même temps que le devoir inéluctable de punir les responsables de la guerre.

Le kaiser sait bien ce qui le menace un jour ou l'autre et peut-être un jour prochain : il fait démentir qu'il ait songé à abdiquer. Mais il ne peut pas démentir que ce soit une solution qu'attende son peuple. Il sent que la main de Dieu s'appesantit chaque jour davantage sur lui.

Tirailé entre les pangermanistes, les piliers du trône, aujourd'hui navrés de voir le « seigneur de guerre » se reconnaître vaincu et les libéraux allemands qui essaient de lui enlever une part de ce pouvoir qu'il gardait si jalousement, il n'est pas même sûr de pouvoir garder son premier ministère qui se dispartemait.

La lettre si impérieuse écrite l'an dernier par le prince Max de Bade et qui le montre si différent du visage qu'il voudrait se donner aujourd'hui, lettre qui a été révélée par les journaux français, a provoqué en effet un singulier malaise dans le monde politique allemand. Et déjà on parle de démission, et des candidatures s'offrent.

Plusieurs crises de ce genre seront peut-être nécessaires pour que l'Allemagne se résigne à annoncer officiellement ce qu'elle commence à faire dire au peuple allemand par ses journaux, à savoir la nécessité de la capitulation.

Plus elle attend en effet, plus les conditions de l'armistice deviendront des conditions de capitulation. Les dirigeants de l'Allemagne ne l'ignorent pas, eux qui savent ce que prépare la Turquie et ce qui les menace en Autriche, pendant que Wilson continue à préparer la guerre et les soldats alliés à la faire victorieusement.

LA TURQUIE demande l'armistice et l'ouverture de négociations de paix

Saint-Sébastien, 14 Octobre. — (Officiel.) — Le ministre de Turquie a remis au gouvernement espagnol la note du gouvernement ottoman demandant l'ouverture de négociations de paix et un armistice. Cette note dit en substance :

Le gouvernement ottoman prie le gouvernement des Etats-Unis de prendre sur lui la tâche de l'ouverture de négociations de paix et d'informer de cette demande les Etats belligérants en les invitant à déléguer des plénipotentiaires pour entamer des négociations de paix.

Le gouvernement turc accepte comme base de ces négociations le programme tracé par le Président des Etats-Unis dans son message au congrès du 8 janvier 1918 et les déclarations qu'il a formulées ultérieurement, notamment dans son discours du 27 septembre.

Le gouvernement ottoman exprime aussi le désir, pour mettre fin à l'effusion de sang, qu'un armistice soit conclu.

La Turquie décide à conclure une paix séparée
Amsterdam, 14 Octobre. — On mande de Vienne à la Gazette du Weser que le premier acte du nouveau cabinet turc de Tevrik pacha a été d'adresser au gouvernement austro-hongrois une note déclarant qu'en raison de la situation militaire la Turquie est obligée de conclure une paix séparée avec l'Entente.

Les empires centraux ont demandé à la Turquie d'attendre le résultat de l'échange de notes avec le Président Wilson.

Aucune réponse n'a encore été reçue de la Turquie.

Le texte officiel de la réponse allemande est arrivé à Washington
Washington, 14 Octobre. — Le texte officiel de la réponse de l'Allemagne a été reçu ce matin.

Guillaume II tient à sa couronne
Bâle, 14 Octobre. — L'agence Wolff est autorisée à déclarer comme naturellement dénués de tout fondement les bruits répandus par la presse de l'Entente et d'après lesquels l'empereur Guillaume aurait l'intention d'abdiquer.

Ces bruits avaient été lancés par des journaux boches. La presse de l'Entente n'avait fait que les enregistrer.

ILS ABATTENT leur double jeu

(Du correspondant du Petit Journal)
Zurich, 14 Octobre. — Les premiers commentaires des journaux allemands sur la communication faite par l'Allemagne au Président Wilson laissent entrevoir que nos ennemis comptent que leur manœuvre de paix a réussi à tromper et à enlever la vigilance de l'Entente sur les intentions réelles que le gouvernement allemand poursuit sous le couvert d'humanité. Il s'agit de faire croire aux Allemands que la retraite forcée des armées d'Hindenburg est une nouvelle manœuvre géniale du maréchal, pour permettre au gouvernement de Berlin d'entamer des négociations de paix.

« Pour montrer jusqu'à quel point nous sommes conciliants, écrit la Neue Badische Landes Zeitung, nous évacuons les pays occupés et nous répondons ainsi aux propositions du Président Wilson pour obtenir l'armistice ».

La vérité nous est révélée franchement par la Gazette de Berlin de Midi, qui ne demande rien moins qu'à avoir la garantie que les soldats allemands et le matériel de guerre pourront être évacués sans aucune perte, jusqu'à la frontière allemande, où le combat pourra recommencer, car la continuation ou la reprise des hostilités avant que cette précaution soit prise mettrait l'armée allemande dans le plus grand danger.

Il est en outre intéressant de constater que la presse allemande reconnaît que tout le peuple allemand est responsable de la guerre.

« Le Président Wilson et l'Entente se trompent lorsqu'ils croient que la guerre n'a pas été faite d'un commun accord avec le peuple allemand tout entier. Il est bon qu'on le sache à l'étranger. » Voilà en quels termes l'organe officiel du chancelier démocrate, prince héritier Max de Bade, rend la nation allemande tout entière complice de l'horrible crime d'avoir perpétré la guerre mondiale.

Un télégramme de Berlin annonce que l'ancien ministre de l'Intérieur prussien, von Delbrück, sera probablement nommé à la direction du cabinet civil de l'empereur Guillaume, en remplacement de von Berg.

Les socialistes sont décidés à jeter par-dessus bord le prince Max dont la conversion aux idées démocratiques est décidément trop récente.

Le nouveau gouvernement, dit le Vorwärts, ne doit conserver aucun membre dont la sincérité pourrait être mise en doute. Les socialistes allemands vont donc priver leur ministère, et une fois le prince Max parti, ils auront un gouvernement digne de toute confiance, composé de purs démocrates n'ayant jamais varié dans leurs convictions, par exemple le comte Freden, nobreau prussien, vieux serviteur des rois de Prusse, blanchi sous le harnais, ou encore von Payer qui déclarait, il y a un mois, que l'Allemagne ne laisserait jamais toucher à la paix de Brest-Litovsk, ou bien Erzberger, commis-voyageur dans les pays neutres pour la propagande en faveur du Mittel Europa, sans parler des ministres socialistes eux-mêmes, Scheidemann, David et Bauer choisis parmi les plus fidèles serviteurs du kaiser.

La campagne d'intimidation
La campagne hypocrite d'intimidation va de pair avec la campagne pacifiste du gouvernement allemand. La Gazette Populaire de Cologne s'apitoie sur les horreurs de la guerre et sur les ruines que l'évacuation des territoires occupés par les Allemands ne manquera pas d'amorceler, et, ajoute l'organe catholique, sur un ton menaçant : « En nous retirant, nous devons détruire le plus que nous pourrions, et cela pour des raisons stratégiques ».

D'autre part, le capitaine Persius, dans le Berliner Tageblatt, reconnaît que la guerre sous-marine a fait fiasco. « Mais, ajoute-t-il, nous résorverons encore à nos ennemis des surprises désagréables s'ils ne consentent pas à se conformer à notre volonté ».

Enfin, le député Erzberger croit le moment opportun de déclarer qu'il a été l'adversaire de la cruelle guerre sous-marine. Il rappelle qu'il a protesté contre le torpillage du Lusitania, et le récent torpillage du Leinster fournit au nouveau secrétaire d'Etat sans portefeuille l'occasion de pleurer la mort de tant d'êtres innocents. Il conclut en demandant à l'Entente de faire cesser tous ces crimes en permettant aux armées allemandes de replier tranquillement son bagage et de rapporter précieusement en Allemagne tous les instruments de mort avec lesquels les Teutons ont terrorisé le monde pendant quatre années. — M. Ray.



WILSON. — Non, décidément, cet article ne me plaît pas...
Mein Gott ! Monsieur, ne partez pas... je... j'ai autre chose de plus avantageux...

Le rapatriement des prisonniers doit reprendre aujourd'hui
A la suite des dernières négociations engagées entre le gouvernement français et le gouvernement allemand à Berne, il a été annoncé que le rapatriement des prisonniers de guerre recommencerait le 15 octobre.

C'est donc aujourd'hui que le premier convoi de prisonniers rapatriés doit arriver à Lyon. Il doit comprendre 800 militaires, dont 120 sous-officiers et caporaux ; 700 rapatriés par ancienneté de capture, et 100 en raison des catégories auxquelles ils appartiennent, c'est-à-dire hommes de 40 ans, pères de trois enfants, et hommes de 45 ans.

A LA RECHERCHE du microbe de la grippe

C'est hier que le docteur Roux a exposé à l'Académie des sciences les expériences préliminaires par lesquelles MM. Nicolle et Lebailly, de l'Institut Pasteur de Tunis, ont parvenu à l'isolement du microbe de la grippe et ainsi à la préparation d'un sérum contre la redoutable infection.

Les expérimentateurs ont pris tout d'abord quelques gouttes de mucus bronchique d'un grippé et ils en ont injecté sous la peau d'un singe, de l'espèce dite « bonnet chinois ». Au bout de trois jours, le petit animal présentait tous les symptômes de la grippe.

Une certaine quantité de ce mucus fut ensuite diluée et filtrée dans un de ces filtres antimicrobiens qui arrêtent au passage les microbes connus comme le coccobacille de Pfeiffer et le pneumococcus ; après filtration, le liquide ainsi obtenu servit à de nouvelles injections, les unes sur des singes, les autres sur des hommes qui, spontanément, avaient bien voulu se prêter à l'expérience. Tous les sujets inoculés présentèrent, dans les délais ordinaires, les symptômes classiques de la grippe.

De ces premières expériences et d'une série d'autres qui sont concordantes, MM. Nicolle et Lebailly tirent les conclusions suivantes :

Le virus de la grippe se trouve dans le mucus nasal et dans le mucus bronchique des sujets grippés.

Le virus de la grippe est un micro-organisme extrêmement ténu qui passe à travers les filtres antimicrobiens et qui, inoculé à l'homme, peut lui communiquer la maladie.

Le coccobacille de Pfeiffer et le pneumococcus que l'on rencontre fréquemment chez les sujets grippés sont les agents pathogènes des complications de la grippe mais non point de la grippe elle-même qui est due à un microbe initial encore inconnu.

C'est ce microbe que MM. Nicolle et Lebailly, qui continuent leurs expériences, s'appliquent maintenant à isoler.

Ce qu'on doit faire contre la grippe en attendant le médecin

Nous avons demandé à un de nos meilleurs médecins consultants de donner à nos lecteurs quelques conseils sur les premières mesures à prendre contre la grippe, en attendant la venue du médecin. Il a bien voulu nous donner les indications suivantes :

Mesure préventive. Désinfecter les cavités buccale et nasales avec de l'eau oxygénée ou avec de l'eau salée (pour celle-ci, une cuiller à café de sel pour un verre d'eau). Instiller dans chaque narine trois fois par jour de l'huile cameline ou de l'huile d'olive.

Au début de l'attaque, caractérisée par une brusque courbature et de la fièvre, le meilleur remède, en attendant le médecin, est de se mettre au lit et de provoquer une réaction par l'absorption de groggs, de champagne ou de café.

Il est bon, comme moyen curatif et préventif à la fois, de prendre du quinquina ou du quinine à haute dose sous forme de poudre.

Nouvelles mesures relatives à la circulation des taxis

Des modifications viennent d'être arrêtées pour la circulation des taxis-automobiles, modifications qui feront l'objet d'une ordonnance ratée envisagée trois cas :

Le premier cas est celui du cocher libre. Le conducteur circule ou stationne avec son drapeau non recouvert de gaine ; il doit alors répondre au passant qui l'appelle et le conduire dans n'importe quelle direction.

Le deuxième cas est celui du conducteur qui rentre à son dépôt et ne peut conduire que dans la direction générale de ce dépôt ; il couvrira le drapeau d'une gaine indiquant cette direction et il ne pourra refuser de charger un voyageur qui se rend sur un point quelconque du parcours qu'il doit suivre. Ce cas a donné lieu à une discussion assez longue ; il y a évidemment matière à différend, telle destination qui se rapproche de ce parcours pouvant être ou non comprise dans le cas en question. Le comité statuera sur les différends.

Le troisième cas vise le conducteur qui ne peut charger, soit qu'il ait été retenu à l'avance, soit qu'il aille prendre ses repas ; il doit alors recouvrir son drapeau d'une gaine noire sans inscription. Mais, il lui est interdit de prendre des voyageurs.

Les deux autres articles prescrivent des dispositions toutes nouvelles : la direction du dépôt sera, d'après l'article 2, inscrite en lettres noires sur le verre latéral extérieur des deux lanternes, de sorte que l'inscription se lise bien dans l'obscurité. Lorsque le drapeau aura la gaine noire, cette inscription sera recouverte d'un volet noir ; lorsque le drapeau n'aura pas de gaine, elle sera recouverte d'un volet blanc, portant l'inscription « libre » ; trop souvent, en effet, un voyageur arrêtait un taxi dont il n'avait pas vu le drapeau gaine et trouvait tout interdit en apercevant cette gaine que tout en discutant le conducteur avait rapidement mis sur le drapeau ; la manœuvre des deux volets à mettre sur les lanternes sera plus difficile à faire sans que le voyageur l'aperçoive.

L'article 3 stipule qu'il est interdit de faire usage de la gaine de direction aux heures auxquelles les conducteurs n'ont pas besoin de rentrer à leur dépôt, c'est-à-dire de 7 heures à midi et de 14 heures à 18 heures. Enfin, il est interdit au conducteur de se mettre en station quand le drapeau est recouvert de la gaine noire, sauf en queue de file, près de son restaurant.

M. CLEMENCEAU sur le front de la victoire

Le président du Conseil a passé les journées de samedi et dimanche sur le front. Parti vendredi soir de Paris avec M. René Renoult, président de la Commission de l'Armée de la Chambre des députés, et le général Mordacq, il a visité samedi le front de bataille de Champagne, de l'Aisne et de la Somme. M. Clemenceau tenait à s'assurer que, malgré les difficultés résultant des conditions actuelles de la lutte, toutes les dispositions avaient été prises pour la ravitaillement en vivres et en munitions des unités de première ligne.

Le président du Conseil a pu constater que nos troupes endurent avec entrain les fatigues de la guerre de poursuite. Leur moral est admirable.

Dimanche, M. Clemenceau a visité Saint-Quentin et Cambrai, dont les ruines attestent le passage des vandales. Les quelques habitants restés dans cette dernière ville lui ont dit toutes les souffrances que la population civile a dû supporter pendant l'occupation allemande.

C'est le maréchal Sir Douglas Haig, le glorieux chef de l'armée britannique, que le président du Conseil a tenu à voir Cambrai, dont la prise a consacré l'éclatante victoire des armées britanniques.

M. Clemenceau est rentré à Paris lundi matin.

M. Poincaré a visité Verdun Saint-Mihiel et Commercy

Le Président de la République est parti, samedi soir, pour le front. Dans la matinée de dimanche, il s'est rendu dans la région qui vient d'être libérée sur les deux rives de la Meuse par les troupes franco-américaines. Il a visité les divisions qui opèrent au nord de Verdun et a remis la cravate de commandeur au général Andlauer qui commande l'une d'entre elles.

Les troupes racontaient avec une fierté joyeuse les récentes batailles, notamment celle qu'elles avaient livrée à une division austro-hongroise qui, comme celle de Saint-Mihiel, s'était, en grande partie, rendue et dont les officiers et les hommes déclaraient hautement qu'ils se désintéressaient des affaires de l'Allemagne.

Le Président est ensuite revenu à Verdun, où il a été reçu par le général Hirschauer, le préfet, les sénateurs et les députés de la Meuse.

A la citadelle, il a remis, au nom du gouvernement de la République, la rosette de la Légion d'honneur à M. Piette, préfet, et la croix de chevalier de la Légion d'honneur à Mgr Ginisty, évêque de Verdun, et à M. Lecourtier, conseiller général de Charleville, maire de Bras, qui ont tous trois fait preuve d'un grand courage sous le feu de l'ennemi.

La ville de Verdun est encore bombardée tous les jours à grande distance, mais elle échappe maintenant tout à fait aux vues et aux entrées des Allemands.

Après la cérémonie, le Président, accompagné des représentants, s'est rendu à Saint-Mihiel par le chemin de fer de la Meuse, qui n'a pas fonctionné pendant quatre ans et qui vient d'être très rapidement rendu à la circulation.

A Saint-Mihiel, que les Allemands, après leur retraite, ont essayé de détruire par raids aériens, il a reçu des habitants le même accueil ému qu'en lendemain de la délivrance. Aux applaudissements de la population, il a décerné la croix de la Légion d'honneur à M. Malard, adjoint, qui a rempli, avec beaucoup de fermeté, les fonctions de maire pendant l'occupation allemande. Il a également remis des médailles d'honneur de l'Assistance publique à Mme la supérieure Crémil, à Mmes Richalet et Steinmetz, infirmières de la Croix-Rouge.

L'or des libérés

Il a appris que la population de Saint-Mihiel, peuplée libérée, avait versé au Trésor 120.000 francs d'or qu'elle avait réussi à soustraire pendant quatre années, aux Allemands, malgré les promesses et les menaces, et qu'elle avait tenu à donner immédiatement à la France. Il a félicité les habitants de cet acte de patriotisme.

Le Président s'est enfin rendu à Commercy, où il a remis la croix de la Légion d'honneur à M. Catusse, sous-préfet, à M. Cheville, juge de paix, à M. Cortegiani, commandant la 10^e section de chemin de fer, à M. Foltz et Flamant, chef de service, et employé principal mobilisés des chemins de fer, ainsi que des médailles militaires et des croix de guerre à un grand nombre d'agents mobilisés qui s'étaient signalés par leur bravoure.

Le Président est rentré hier matin à Paris.

Les cheminots mobilisés vont être rendus aux chemins de fer

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, vient de décider la restitution aux grands réseaux de chemins de fer de leurs agents encore mobilisés soit aux armées, soit à l'intérieur et appartenant aux catégories suivantes de l'armée de terre :

Automobilistes ; formations de terre ; 0,60 ; formations d'A. P. ; P. ; adjoints ; à l'exception cependant, des agents appartenant aux classes 1912 et plus jeunes et de ceux n'ayant pas six mois de présence à leur poste lors de la mobilisation.

L'état des bassins de Lens et de Courrières

Deux ans pour assécher les mines et cinq pour le rendement normal

Le ministre du Blocus et des Régions libérées, M. Lebrun, le ministre de l'Armement, chargé des mines, M. Loucheur, accompagnés de M. Basty, député, maire de Lens, vice-président de la commission des mines de la Chambre et de M. Léon Perrier, député, président de la commission des mines, se sont rendus hier à Lens pour examiner l'état de la ville et des installations des mines.

Ils ont parcouru les communes de Lens, de Sallaumines et de Liévin. Des 10.000 maisons que comptait Lens, il n'en reste pas une seule debout. Tout est rasé.

Quant aux mines elles-mêmes, elles sont noyées et l'épuisement des eaux demande à lui seul près de deux années.

Les mesures relatives à la préparation du matériel nécessaire sont, bien entendu, prises depuis longtemps. Les nouvelles décisions nécessaires ont été ratifiées hier sur place, afin d'assurer le plus rapidement possible la remise en état des installations. Mais, dans les hypothèses les plus favorables, on ne pourra extraire de charbon des mines de Lens — et encore en petit quantité, avant dix-huit mois à deux ans, et on ne peut pas espérer revenir à la reproduction normale avant cinq années.

Aux mines de Courrières, dont les premiers puits viennent d'être dégagés, les Allemands ont fait sauter, avant leur départ, toutes les installations de surface qui étaient considérables. On se trouve en présence d'une destruction systématique, poussée aux dernières limites du raffinement.

CHEZ NOS AS

Deux nouveaux as

Le lieutenant Bazoin-Verduras a abattu, le 9 octobre, son dixième avion ennemi. Le même jour, l'adjudant Berthelot a abattu ses dixième et onzième appareils (un ballon et dix avions). (Officiel.)

Le lieutenant Barny de Romanet a triomphé le 10 octobre d'un biplan, ce qui porte à 13 le chiffre de ses victoires officielles. Ce jour-là, il a été remarqué par la cavalerie d'élite. S'est fait remarquer dans la cavalerie du début de la campagne par de brillantes reconnaissances, puis dans l'aviation d'observation, puis dans l'aviation de chasse où ses brillantes qualités de pilote, son sang-froid et sa cranerie au combat l'ont toujours fait citer en exemple. A entraîné sa patrouille à l'attaque d'avions ennemis très supérieurs en nombre, lui a mis en déroute et a incendié l'un d'eux. Plus récemment, a abattu successivement deux avions allemands, rapportant ainsi ses 6^e et 7^e victoires. Médaille militaire pour faits de guerre. Six citations.

Une bonne nouvelle pour ceux qui ont le culte du souvenir : Navarre, le grand Navarre de 1915 et 1916, celui qui fut le terror des Boches, est bien décidé à faire oublier par de nouveaux actes d'héroïsme quelques revers de la gloire. On se souvient qu'il avait 12 victoires officielles à son actif, toutes obtenues dans nos lignes ou sur les premières tranchées, car à cette époque, on ne comptait pas les ennemis descendus sur leur territoire. Sans qu'il, Navarre aurait plus du double de succès ! — J. M.

Les retards de la correspondance des prisonniers internés en Suisse

Au nom de l'Association des familles des prisonniers de guerre, son président, M. Léon Pasqual, député, a appelé l'attention du sous-secrétaire d'Etat chargé du service des prisonniers de guerre, sur les plaintes nombreuses de prisonniers internés en Suisse, relatives aux retards qui seraient apportés à l'acheminement de la correspondance qui leur est expédiée de France.

Le ministre du Commerce, des Postes et Télégraphes, saisi de cette question, lui fait connaître que l'acheminement de la correspondance des intéressés est suivi par son Département avec le souci le plus grand de donner satisfaction aux intéressés, qu'il s'intéresse à ce sujet, auprès de l'administration suisse et, en ce qui concerne le service français, il fait procéder en ce moment à des sondages destinés à révéler les causes des irrégularités qui peuvent se produire afin de permettre d'en poursuivre le redressement, le cas échéant, et d'accélérer dans toute la mesure du possible la transmission des correspondances dont il s'agit.

Envois aux prisonniers. — Le Parlement ayant voté un crédit de 40.000.000 francs à augmenter au cours du 3^e trimestre 1918, le nombre des envois faits aux prisonniers de guerre que les familles ne sont pas en état de secourir, le ministre de la Guerre a décidé de mettre à la disposition des sous-secrétaires des troupes, sous le nom de subvention supplémentaire, cette augmentation considérable de ressources permettra à ces œuvres d'intervenir en faveur des prisonniers non encore inscrits sur les listes de secours.

INFORMATIONS MILITAIRES

Les agents et sous-agents des P. T. T. de la classe 1907 qui ont été, dès les premiers mois des hostilités, mobilisés au titre d'anciens sous-officiers, pour les besoins de l'entraînement des troupes, seront rapatriés prochainement à leurs fonctions civiles.

Les gratifications de réforme doivent être payées à échéances fixes, les 1^{er} janvier et 1^{er} juillet.

Indemnité de « rapatriement ». — Il vient d'être décidé que les militaires chefs de famille à traitement mensuel, dont les familles proviennent des régions dévastées ou envahies, sont réfugiés en France libre, auraient désormais droit à une indemnité dite « de rapatriement ».

exécuter, il lui laisse ce soin à l'Allemagne qui ne va pas hésiter, elle...

L'auto, en règle avec la douane et son plein d'essence refait, franchit la frontière et repart sa course pour ne s'arrêter qu'aux abords d'une ville où elle ne devait pas pénétrer.

Le chef se tourna vers ses hommes :

— Nous sommes arrivés ; faites descendre le prisonnier et menez-le là !

Il indiquait du doigt un bâtiment isolé, d'aspect rébarbatif, devant l'entrée duquel deux sentinelles montaient la garde.

Lui-même sauta à terre, se dirigea vers le bâtiment et y pénétra.

Dumoulin et ses deux gardes y arrivèrent à leur tour. Le prisonnier remarqua que les sentinelles faisaient sans rien demander ; le chef, en passant le premier, n'avait eu qu'à leur jeter un mot pour que tout s'ouvrit devant lui et ceux qui le suivaient.

L'entrée franchie, Dumoulin se trouva dans une cour qui ne pouvait être que celle d'une prison : toutes les fenêtres du bâtiment étaient solidement barrées de fer.

L'instant d'après, il était dans une cellule qui ressemblait à celle d'où il avait été extrait quelques heures auparavant.

— Je n'aurais fait que changer de géolier, murmura-t-il ; la geôle est la même... Il resta seul jusqu'à la fin du jour ; à ce moment, on lui apporta son dîner, un dîner très suffisant et proprement servi, et, en même temps, cette constatation, il en faisait une autre.

Son géolier se montrait poli, lui témoignait même une certaine déférence.

DANS CAMBRAI dévasté par les Boches

Parmi les rares civils qui ont eu le privilège d'entrer dans Cambrai reconquis, se trouve M. Le Roy, député, qui est allé avec une hâte mêlée d'anxiété revoir sa circonscription.

Nous avons trouvé M. Le Roy, hier, alors qu'il revenait de Cambrai.

Vos impressions, après cette visite, monsieur le député ?

— J'en ai une qui domine toutes les autres : la sauvagerie, la bestialité avec laquelle l'ennemi a accompli son œuvre de destruction. Des exemples, en voici, par poignées. D'abord une constatation se renouvelle obsédante, tandis que le roule en auto. Il n'y a pas un arbre debout. Tous ceux qui ont été épargnés par la mitraille sont soûlés. Me voici dans Cambrai. A tous les carrefours, des routes énormes. Les routes étaient minées, mais ce n'est pas là un obstacle pour l'armée britannique victorieuse. Ingénieurs, nos merveilleux alliés jettent sur ces fosses béantes des petits ponts qui se déploient comme des accordéons. Et l'on passe.

M. LE ROY (Cl. H. Mame.)

Les monuments ruinés

— Je suis devant la cathédrale. Je vais vous conter le crime qui fut froidement prémédité contre elle. Dans chacun des piliers des tours de la cathédrale, des profonds ont été pratiqués pour recevoir une charge d'explosif ! Mais ce travail de bandits n'était pas terminé quand les Anglais sont entrés. Heureusement ! M. Clemenceau qui était près de moi alors n'a pu s'empêcher de dire : « La photo d'une telle preuve de vandalisme sera envoyée au Président Wilson ». Les voûtes du chœur sont effondrées, mais le tombeau de l'évêque est heureusement préservé.

Les Boches se sont acharnés sur certaines maisons, par exemple celles du maire et de l'archevêque dont l'attitude digne et fière devant l'ennemi fut admirable. Dans un geste de haine rageuse, ils ont élevé le monument à nos morts de 70.

Continuant mon triste pèlerinage, j'arrive devant ce qui fut notre superbe hôtel de ville, un des plus beaux de France. Il n'y a plus que les murs. Un mot cependant se dresse en lettres accusatrices sur cette façade sinistère maintenant. Il est comme le pavillon qui couvre une marchandise : Kommandantur. Oh ! oui, ce mot dur et lourd est bien là à sa place comme pour afficher mieux encore l'ignominie boche.

En face de l'hôtel de ville, sous la place d'Armes, existent d'immenses caves voûtées. C'était un abri merveilleux en cas de bombardements aériens. Les Boches de la Kommandantur relinquant donc l'hôtel de ville avec ces caves où ils installèrent électricité, billards, salles de jeux, pianos, chambres à coucher, etc. Et c'était l'orgie.

Dans un rayon de 300 mètres, il ne reste plus rien autour de la place. Tout a été incendié par l'ennemi.

Comment la cité ressuscitera

— Mais Cambrai pourra-t-il revivre ? — Il y a 40 % de habitants dévastés. Il ne faut pas croire que la ville pourra être habitée avant plusieurs mois. Mais je voudrais que le Petit Journal aide à obtenir des autorités compétentes cette mesure de préservation : couvrir en carton bitumé ou en planches les maisons encore habitables afin que l'eau, les intempéries ne viennent pas achever l'œuvre de destruction bestiale.

Comment entrevoiez-vous la possibilité de ressusciter un jour nos cités dévastées ?

— En exigeant, au lieu de représailles qui ne nous rendraient point tout ce que nous avons perdu, que l'Allemagne collectivement et certaines villes désignées nommément, soient chargées de la reconstruction, pierre par pierre, de toutes les ruines. Les bourreaux deviendraient alors les serviteurs des martyrs jusqu'à complète réparation. Ce sera la vraie justice. Nos malheureuses cités du nord sont trop la rançon des retraites boches. Pour retarder notre poursuite, pour avoir le temps de démolir la Belgique, l'ennemi mine, incendie, fait sauter toutes nos villes. Il faut que tout cela soit payé intégralement par l'autour du forfait. C'est bien comme cela que l'entendent tous les malheureux réfugiés qui viennent me confier leur misère.

MAXIMA AU MAXIMUM

OBJETS D'ART BIJOUX ANTIQUITES AUTOS

NOUVELLES DIVERSES

M. Emile Guimet, fondateur du musée qui porte son nom, à Paris, est mort hier, âgé de 83 ans, dans son château de Fleurieu-sur-Saône (Rhône).

M. Fernand, évêque de Moulins, a adressé à ses diocésains une lettre pour les engager à souscrire à l'emprunt.

Cette fois, le géolier ne secoua pas la tête ; il l'inclina franchement :

— Oui, votre dernier. Je suis chargé de vous avertir qu'on va venir vous chercher...

Dumoulin laissa intacts le lait et les tartines, mais but tout le café :

Le suprême vitiatique, le coup de fouet pour ceux qui vont à la mort...

Une heure passa encore. La porte de la cellule se rouvrit et le géolier l'appela :

— On vous attend. Venez.

Il suivit le géolier, non sans trouver étrange cette façon de le faire conduire au poteau d'exécution par cet homme tout seul qui se contentait de marcher devant lui.

Un derrière l'autre, ils descendirent dans la cour, la traversèrent et pénétrèrent dans les locaux d'en face. Là, le géolier se retourna, laissant son prisonnier aux mains de deux gardes qui l'introduisirent dans une pièce meublée avec un certain luxe, le cabinet du directeur de la prison.

Deux hommes y étaient assis ; l'un d'eux se leva et s'inclina devant l'autre :

— Voici votre homme, mon colonel ; je me retire.

— Allons, murmura l'autre. Et à Dumoulin :

— Venez là, devant moi, et prenez ce siège.

Il indiquait une chaise, de l'autre côté du bureau devant lequel il était assis.

— Prenez ! Prenez ! insistait-il, comme Dumoulin semblait hésiter. Ce que j'ai à vous dire sera peut-être un peu long, et

C'est mon dernier, n'est-ce pas ?

ECHOS

M. Marcel Deprez, membre de l'Académie des sciences, vient de mourir à l'âge de 75 ans. Très versé dans toutes les questions touchant à l'électricité, M. Deprez organisa le premier transport à distance de la force électrique. Il était officier de la Légion d'honneur et président d'honneur de l'Automobile-Club.

La plus belle lettre au maréchal Foch.

Tel est le titre du concours auquel notre confrère, Pierre Lacroix, convie les jeunes lecteurs des Trois Couleurs, ce joli journal dont la couverture s'orne d'un drapeau tricolore et qui fait chaque semaine la joie de nos enfants.

Les lauréats auront des prix, mais le maréchal recevra la collection reliée des meilleures lettres que les petits Français auront composées à son intention et il sera, certainement, touché de ce naïf hommage.

« Les Frères Jolidan »

Select-Collection, la prodigieuse collection de l'éditeur Flammarion qui publie au prix de 1 fr. 20, complets chacun, en un volume, les chefs-d'œuvre du roman, avait récemment publié : La Dame très blonde, de Max et Alex Fischer, et le Fantôme, de Paul Bourget.

Elle vient de publier un nouveau volume : Les Frères Jolidan, de Michel Corday.

Demandez chez le libraire, chez le papetier, au kiosque, pour 1 fr. 20, les Frères Jolidan. Lisez ce passionnant roman d'amour, un des plus beaux, certainement, que nous devions au très brillant écrivain qu'est Michel Corday.

EXPOSITION PERMANENTE au parc du Champ-de-Mars d'un lot important de pièces détachées, moteurs, changements de vitesse, etc...

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES à l'unité, chaque samedi, à la suite de l'adjudication sur soumissions cachetées, de celles de ces pièces choisies par les amateurs au cours de cette exposition.

La première vente aura lieu le 19 octobre, à 16 h. 30. Prix payable comptant, 6 % en sus.

Le lait pour les enfants et les malades

La préfecture de la Seine a décidé de créer cette année encore une carte de priorité pour la fourniture du lait destiné aux enfants au-dessous de trois ans.

La carte précédente était blanche ; elle n'est plus valable, même pour les personnes justifiant qu'elles ont les mêmes droits ; la carte de 1918-19 sera rose et seule donnera droit à la priorité.

Voici la marche à suivre pour se procurer une carte :

Les familles ayant des enfants âgés de moins de trois ans ou des personnes malades astreintes à un régime lacté, devront se faire inscrire chez un laitiier choisi par elles, le premier leur remettra une carte spéciale, détachée d'un livre à souche. Cette carte devra être portée à la mairie de l'arrondissement du bénéficiaire, elle sera alors revêtue d'un visa et le bénéficiaire devra la reporter au premier. En présentant leurs cartes à la mairie, les intéressés devront présenter les pièces suivantes :

Malades. — Un certificat médical indiquant la maladie, la quantité journalière de lait indispensable et la durée du régime. La signature du médecin devra être légalisée par le maire ou le commissaire de police. La validité de ces cartes ne peut dépasser trois mois. L'administration se réserve le droit de retirer les cartes délivrées en cas d'abus.

Enfants. Les porteurs de cartes de priorité pour les enfants devront présenter des pièces d'état civil justifiant de l'âge de ces enfants. La quantité attribuée aux enfants sera de un litre.

Les porteurs de cartes de lait devront se présenter chez leurs créanciers avant 9 heures du matin pour pouvoir profiter de la référence.

PROPOS D'ACTUALITE

« La conscience du peuple allemand »

Supposons qu'une bande de brigands, munie de canons, mitrailleurs, pistolets incendiaires, gaz asphyxiants, etc., s'en vienne envahir la Maison des Syndicats, rue Grange-aux-Belles, la brûle, la pille et massacre ou emmène en esclavage les inoffensifs Syndicalistes qui y tiennent leurs assises... Que pensez-vous que ferait le Comité confédéral ?

Le Comité confédéral, me direz-vous, apparemment, ferait appel à la force publique et s'adresserait au justice pour obtenir le châtiment des brigands et la réparation des dommages qu'ils lui auraient causés.

Eh bien, vous n'y êtes pas... Le Comité confédéral, par-dessus la tête des gendarmes et des magistrats, ferait tout bonnement appel à la conscience des brigands, pour leur faire honte de leur vilaine conduite et les inciter à ne pas recommencer.

Vous croyez que je plaisante. Pas du tout ! Voyez plutôt le manifeste que la C.G.T. vient de publier pour protester contre le principe des Représailles posé par les gouvernements alliés, en vue d'arrêter les criminelles dévastations des Allemands.

Vous y lirez ces lignes stupéfiantes :

« Emu des actes de violence et de destruction accomplis systématiquement par l'armée allemande dans son repli, le Comité confédéral fait appel par-dessus la ligne de feu, à la conscience du peuple allemand pour qu'il proteste contre ces procédés barbares et que son intervention énergique y mette fin. »

L'appel est éloquent ; il n'a qu'un tort, c'est de s'adresser à quelque chose qui n'existe pas. La conscience allemande... Quand donc ces Messieurs de la C.G.T. l'ont-ils vue se manifester ? Et le peuple allemand, qu'est-ce donc, sinon l'armée allemande elle-même, l'armée incendiaire et dévastatrice ?... Avouez que c'est une bonne plaisanterie que de prier les brigands eux-mêmes de protester contre leurs propres brigandages.

Mais Messieurs les membres du Comité confédéral se sont-ils demandé comment tous ceux de leurs adhérents qui sont des pays dévastés goûteraient cette plaisanterie-là ?

Jean Lecoq.

CONTES du PETIT JOURNAL

Monsieur Julien

M. Julien arriva, ce soir-là, avec quel que retard, et passa au milieu de la double rangée de tables et fut heureux, encore une fois, que, partout, des visages amis lui sourient. Il s'arrêta au fond de l'établissement, dans une salle en forme de nef, où des dîneurs attardés achevaient leur repas. Il aperçut sa table inoccupée parce qu'une chaise, dont le dossier s

Ils commencent à avouer la situation désespérée de l'Allemagne

Bâle, 14 Octobre. — Dans ses commentaires sur la réponse de l'Allemagne au Président Wilson, la presse allemande continue à préparer le peuple à la dure réalité et à dévoiler progressivement la terrible situation dans laquelle est l'empire et à laquelle il ne faut même plus compter que l'armée puisse porter remède.

La Gazette de Voss écrit :
Presque toute notre presse accueille avec des sentiments sérieux notre réponse. La gravité de notre situation politique, fait qu'on s'intéresse à notre vie politique à un degré inconnu jusqu'alors. Les associations de tous genres prennent la parole pour lancer des appels et faire des déclarations.

Le Morgen Post fait l'aveu suivant :
Le commandement suprême de l'armée considère, lui aussi, la continuation de la guerre dans les circonstances actuelles comme n'ayant aucune chance de succès ; il s'est déclaré d'accord avec la démarche de paix du chancelier qu'avec notre réponse au Président Wilson.

La Gazette de la Croix, conservatrice, constate :
Nous sommes allés dans notre réponse encore plus loin qu'on aurait cru au sujet de l'évacuation des régions occupées. Nous doutons que la commission proposée puisse modifier les faits de façon quelconque en notre faveur.

Le Lokal Anzeiger raconte que le député polonais Koranyi se promenait avant-hier dans les couloirs du Reichstag avec une carte des territoires prussiens qu'il fallait céder à la Pologne.

Quelques organes de droite cependant poussent à la résistance, se refusant à croire que l'armée allemande est désormais incapable d'imposer sa volonté à l'ennemi.

Pas de perspective d'un armistice proche

Londres, 14 Octobre. — On apprend de source autorisée, hier soir, qu'il n'y a pas de perspective d'un armistice proche comme résultat des ouvertures de l'Allemagne, et de plus, quand le moment sera venu de considérer la question d'un armistice, celui-ci ne sera pas accordé, ni même pris en considération, s'il n'est pas accompagné de garanties navales et militaires et si l'Allemagne ne s'est pas prête à remettre le glaive au fourreau, mais est absolument impuissante à reprendre les hostilités.

Le président à Washington

Washington, 14 Octobre. — Le président Wilson est rentré à Washington hier soir avec le colonel House.

Aucun personnage officiel ne s'est cru autorisé à faire sur la note allemande une déclaration de nature à guider l'opinion publique ; néanmoins, les avis sur la question prennent rapidement corps. — (Havas.)

L'agitation pangermaniste

Bâle, 14 Octobre. — Suivant une dépêche de Berlin, un comité s'est constitué à Dantzig pour préparer la défense nationale de la patrie en danger. Cependant, la ligue des agriculteurs allemands, grande association pangermaniste, croit plus sage d'essayer de calmer les esprits et lance une déclaration disant :

Il serait en ce moment inutile et dangereux de vouloir combattre le gouvernement ; il ne fait plus que se plier à la nécessité, d'accord avec les autorités militaires qui ne jugent pas la situation autrement que lui.

La Gazette de Francfort dit que la situation intérieure de la Saxie est devenue telle que le ministre démissionnera probablement tout entier d'ici peu, sauf peut-être le ministre de la Guerre.

Leur classe 20 au front

Front français, 14 Octobre. — D'après les déclarations d'officiers allemands prisonniers, les dépôts de l'intérieur sont autorisés, depuis six semaines, à envoyer la classe 20 dans les formations du front. Les premiers éléments de cette classe commencent depuis quelques jours à arriver dans les unités combattantes.

Le 5^e régiment bavarois a déjà reçu 120 hommes de la classe 20.

LA CRISE AUTRICHIENNE

La démission d'Hussarek serait acceptée

Le comte Taroaka lui succéderait

Bâle, 14 Octobre. — On mande de Vienne :

Les journaux de midi annoncent que l'empereur a accepté la démission du baron Hussarek et qu'il a chargé le comte Sylva Taroaka de former le nouveau ministère.

La confirmation officielle de cette nouvelle manque encore.

Le comte Taroaka, ancien ministre de l'Agriculture dans le cabinet Seidler, avait déjà été considéré comme le successeur probable de ce dernier en juin 1918, mais son rôle se borna à négocier au nom de la couronne avec les partis, afin de résoudre la crise.

Vers le démembrement de l'Autriche

Berne, 14 Octobre. — L'Arbeiter Zeitung fait un nouveau pas vers l'admission du démembrement de l'Autriche, écrivant :

Ce serait une vaine illusion que de croire que les différents nationalités autrichiennes, pouvant disposer de leur sort, veuillent se réunir de nouveau à l'Etat autrichien.

Les nationalités ont désormais fait comprendre nettement leur volonté d'être absolument et pleinement indépendantes. Les conditions de l'Allemagne sont différentes, puisque ce n'est pas l'Etat qui est visé, mais la forme de l'Etat. En Autriche, les probabilités d'existence de l'Etat sont minimes parce que la majorité est contre l'Etat.

Le châtiement des auteurs des crimes allemands

Londres, 14 Octobre. — Une nombreuse assemblée, réunie au Théâtre du Coliseum, après avoir entendu une allocution du lord Denbigh, a adopté une résolution réclamant le châtiement de tous ceux qui sont responsables des crimes et dévastations allemands et demandant qu'aucun armistice ni aucune temporisation ne soient accordés à l'ennemi jusqu'à ce qu'il ait été contraint à la reddition sans conditions.

M. Baker est rentré en Amérique

New-York, 13 Octobre. — On annonce l'arrivée de MM. Baker, ministre de la Guerre, et Ryan dans un port de l'Atlantique.

SOCIALISTES et conservateurs s'unissent contre le nouveau chancelier

Berne, 14 Octobre. — Les chefs de parti de la majorité qui avaient commencé à discuter le 12, la lettre écrite en janvier 1918 par le prince Max de Bade au prince de Hohenlohe, ont continué leurs débats dans la matinée du 13. Le secrétaire d'Etat et le chancelier lui-même y assistaient.

Le prince de Bade a déclaré qu'il avait écrit la lettre en question en janvier 1918 pour répondre à l'un de ses cousins résidant en Suisse et pacifiste bien connu. La divulgation de cette lettre qui, a-t-il dit, a dû être « volée » par un des espions de l'Entente, a eu évidemment pour but de compromettre la politique pacifique du nouveau gouvernement.

Mais le prince Max de Bade a dû avouer aussi qu'il y a dans une heure aussi décisive pour l'Allemagne une coïncidence malheureuse et regrettable au plus haut point. La déclaration du chancelier dont on ne connaît pas encore la substance, semble avoir suffi à rassurer les représentants des partis bourgeois, et l'on a pu croire un instant que l'affaire de la lettre allait s'arranger sans peine, mais les socialistes qui, d'ailleurs, n'avaient pas admis sans objections le choix d'un prince pour présider le premier ministère parlementaire de l'Allemagne, ont refusé de s'associer à l'attitude de conciliation et de complaisance du parti bourgeois et la conférence du 13 des chefs de partis a dû être levée sans résultat.

Ainsi, la division se trouve introduite après six jours d'existence au sein de la majorité gouvernementale. Les socialistes en ont retiré au comité directeur de leur parti. Celui-ci a délibéré hier dimanche sans arriver non plus à prendre une décision.

On peut juger par là de l'agitation qui règne dans le camp socialiste. Finalement il avait été décidé que la fraction parlementaire du Reichstag statuerait dans une réunion qui doit avoir lieu demain mardi et dirait si elle entend continuer sa coopération au prince Max de Bade. L'opinion qui semble prévaloir dans les milieux socialistes, c'est qu'il ne peut y avoir dans le gouvernement que des hommes dont les idées sur la paix n'ont pas changé.

L'affaire des lettres du prince Max de Bade a, du moins pour le moment, des conséquences paradoxales ; c'est ainsi que l'opposition des socialistes est renforcée par celle des conservateurs qui travaillent pour amener la chute du chancelier.

Le prince de Bade résistera-t-il à cette épreuve inattendue ? L'impression générale que traduit le correspondant berlinois de la Gazette de Francfort est que dans le chancelier il y a quelque chose de l'intérêt de l'empire il voudrait mieux que l'intérêt de la patrie. Il y est d'abord disposé et proteste qu'il n'a jamais accepté sa charge que pour être utile à la patrie. Dès qu'il ne sera plus soutenu par la majorité parlementaire, il quittera immédiatement la chancellerie.

En attendant le résultat des délibérations socialistes, les partisans du prince Max de Bade font campagne pour lui ; ils disent que le passé importe peu. L'essentiel est que le prince Max de Bade soit en accord intime avec la majorité et que dans tous ses actes, il se soit scrupuleusement conformé aux desirs de cette majorité.

La perplexité qui règne dans les milieux socialistes vient évidemment du fait qu'il sera difficile de trouver au prince de Bade un successeur.

Le docteur Solf, le vice-chancelier von Payer dont on cite les noms ne sont pas des personnages de premier plan et la démocratie allemande a de si fraîche date qu'elle est fort embarrassée de trouver pour la représenter un homme dont la valeur personnelle s'impose. — (Havas.)

LE LUXEMBOURG demande la protection du président Wilson

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 14 Octobre. — Suivant la Gazette de Voss, la Chambre des députés luxembourgeoise a adopté à l'unanimité un ordre du jour demandant la protection du Président Wilson et exigeant que les Allemands évacuent le pays.

Les Allemands occupent contre le droit des gens et demandent la mise en liberté de toutes les personnes condamnées par les conseils de guerre allemands. Le gouvernement luxembourgeois s'est associé à cette protestation.

LA LITHUANIE demande à être débarrassée des Boches

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 14 Octobre. — Le bureau de la presse lithuanienne, publie une information suivant laquelle Taryba a demandé au chancelier allemand l'évacuation immédiate par les troupes allemandes du territoire lithuanien, ainsi que la mise en liberté de tous les ressortissants lithuaniens encore retenus prisonniers en Allemagne.

La situation en Sibirie

Vladivostok, 6 Octobre. — La fusion du gouvernement d'Omsk avec celui du général Horvat a pour signification la fusion de la Sibirie occidentale et orientale.

Dès qu'il sera possible, l'Assemblée constituante pansibérienne sera convoquée et le front contre l'Allemagne sera rétabli. — (Havas.)

Un roi qui probablement ne régnera jamais

Stockholm, 14 Octobre. — Selon la Nya Dagligt Allenda, les troupes allemandes sont en train d'évacuer la Finlande.

D'autre part, le gouvernement finlandais a appelé à Helsingfors le général Manheim qui se trouvait en disponibilité. On ignore s'il s'agit de lui confier une mission politique ou militaire.

La situation générale en Finlande est encore très incertaine.

En tout cas, il ne semble pas que le prince de Hesse, bien qu'il par la Diète, se rende jamais à Helsingfors.

La terreur en Finlande

Stockholm, 14 Octobre. — On mande d'Helsingfors que 40 membres socialistes du Landtag finlandais accusés de haute trahison ont été condamnés à la peine de mort, et les autres à des peines d'emprisonnement variant de deux ans à perpétuité. — (Havas.)

Communiqués des Alliés

La libération de la Serbie se poursuit

13 Octobre.

Les troupes serbes, appuyées par les troupes alliées, continuent à libérer leur territoire.

Les forces helléniques participent à leurs opérations. Elles procèdent, d'autre part, à la réoccupation de la Macédoine orientale évacuée par les Bulgares.

Au cours des brillants combats qui leur ont livré Przrend et Mitrovitza, les troupes françaises ont fait un certain nombre de prisonniers. Elles se sont emparées d'hôpitaux contenant de nombreux malades et blessés, parmi lesquels le général autrichien, administrateur de l'Albanie. Elles ont, en outre, capturé d'importants dépôts et un matériel de chemins de fer assez considérable. — (Officiel français.)

GREC

Salonique, 12 Octobre. — Toute la Macédoine orientale peut être considérée aujourd'hui comme réoccupée par l'armée hellénique.

Les villes de Cavalla, Drama, Pravi, Demir-Hissar présentent un aspect plus lamentable encore que Serres. Dans les bourgades et les villages, les destructions effectuées lors de l'occupation bulgare sont telles qu'il est impossible de retrouver même les traces de quelques-uns d'entre eux, bien qu'ils fussent situés loin de la zone des opérations. Les populations ont partout été décimées par la famine, tandis que les Bulgares établis dans le pays par des soins du gouvernement de Sofia ont en altéré la constitution ethnique, ont l'apparence d'hommes bien nourris.

Sur 12.000 habitants qui comptait Demir-Hissar avant l'occupation bulgare, il n'en reste que 2.000 par suite des épidémies. La métropole Parthénon, ainsi que les prêtres et les instituteurs grecs ont été emmenés comme otages en Bulgarie. Des femmes grecques de la ville de Demir-Hissar, qui était située près de la zone de guerre, ont été contraintes de travailler aux fortifications sous le feu des mitrailleurs.

La population survivante dans toute cette province hellénique est à peine le sixième de celle d'avant l'invasion bulgare, et comprend presque exclusivement des vieillards, des femmes et des enfants. Les déportations en masse opérées par les Bulgares même dans les localités éloignées de la zone de guerre, de même que l'extermination par la force des hommes dans l'armée bulgare, ont entraîné au droit des gens, ont eu manifestement pour principal but l'extermination des populations helléniques.

5.000 Yougo-Slaves dans l'armée serbe

New-York, 14 Octobre. — L'armée serbe du général Mischic qui vient récemment de remporter une victoire décisive en Macédoine compte 5.000 Yougo-Slaves des Etats-Unis. La plupart sont originaires des régions de Cleveland, Pittsburg, Saint-Louis, Chicago, San-Diego. — (Havas.)

Le nouveau conseil de l'Association générale des sous-agents des P. T. T.

Le nouveau conseil élu par le congrès de l'association générale des sous-agents des P. T. T. des 7^e et 8^e sections, s'est réuni, à Paris, le 12 octobre dernier, et a constitué ainsi son bureau : MM. Langrée, facteur chef des télégraphes à Courbevoie, président ; Perret, brigadier facteur à Paris, secrétaire général ; Constant, facteur à Paris, secrétaire adjoint ; Rigot, brigadier facteur à Paris, trésorier général ; Poussois, facteur à Paris, trésorier adjoint ; Perraud, facteur à Paris, trésorier adjoint ; Vals, manipulateur à Paris, archiviste.

Un meeting du personnel des P. T. T.

3.000 agents, sous-agents et ouvriers des postes se sont réunis hier soir, 13, rue de la Grange-aux-Belles. Après avoir entendu MM. Charles Bernard, Cachin, députés ; Bidegaray, secrétaire de la Fédération des cheministes de fer ; Paillet et Dupont, des P. T. T., l'ordre du jour suivant a été voté :

Protestant énergiquement contre la lenteur apportée par le conseil de l'association à la solution de la question de l'indemnité de cherté de vie et surtout contre les interventions extra-parlementaires menaçant d'une nouvelle augmentation du prix de la vie.

Leurs revendications ont été nettement posées : Cinq francs par jour pour les familles des postiers ou non, sans distinction de catégories ou de traitements. Relèvement de l'indemnité familiale à 300 francs par an pour les enfants ayant moins de 18 ans.

La modification de ces demandes résultant de la certitude d'une solution immédiate.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

Le conseil de l'association a été élu par les postiers et aux voix de la majorité absolue. La crainte d'une hausse nouvelle du prix de la vie semble une manœuvre dilatoire, car c'est oublier que les sous-agents des P. T. T. ont été en leur vie chaque jour sans rien d'autre que leur salaire.

CE QUE DIT LA PRESSE

EN ATTENDANT LA REPONSE DE WILSON

JOURNAUX AMERICAINS

Du New-York Tribune :

La seule preuve satisfaisante de ce changement serait l'abdication du kaiser et la renonciation à sa succession par sa dynastie discréditée. La note ne fournit pas une réponse aux conditions vitales du Président Wilson.

La Washington Post :

Le Président Wilson, ainsi que les autres chefs alliés, ne cessent pas la campagne d'annihilation de l'empire allemand avant qu'ils aient des otages qui rendent impossible toute trahison.

L'Albany Knickerbocker Press :

Le peuple américain doit faire sentir son indignation pour avoir subi l'insulte de cette note. Nous ne croyons pas un seul mot de ce que disent les Allemands.

Du Boston Post :

Avant qu'un seul pas soit fait vers la paix, l'Allemagne doit être contrainte de rappeler ses sous-marins de rendre la flotte de haute mer d'accorder l'occupation par les alliés de Kiel et d'Heligoland et de remettre toute la ligne de fortifications du Rhin.

Du Daily Telegraph :

Sans doute une conférence de guerre s'assemblera bientôt à Paris et nous sommes convaincus que MM. Clemenceau et Lloyd George, le maréchal Foch et sir Douglas Haig ainsi que les autres membres se mettront d'accord sur les décisions conformes aux intérêts complexes des puissances de l'Entente.

Du Daily Mail :

La réponse de l'Allemagne n'est pas une acceptation des conditions du Président Wilson. C'est seulement une affirmation mensongère que les conditions ont été acceptées. Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Si le haut commandement allemand décide d'ordonner à ses armées de mettre bas les armes, les conditions de paix seront acceptées.

Les Souffrances de l'intestin

La mauvaise santé de l'intestin influe notablement sur tout l'organisme. Et cela se conçoit bien. L'intestin est, à la fois, l'organe de l'excrétion et celui de l'assimilation. Lorsque l'intestin est malade, il y a, dans le sang, absorption de putrides (microbes, toxines). D'autre part, la réparation de la nutrition s'effectue misérablement. L'être humain périclite ainsi de deux côtés à la fois. Au contraire, quand l'intestin va, tout va. On se défend contre toutes les maladies, presque les fonctions intestinales sont accomplies normalement, c'est-à-dire sans constipation ni diarrhée.

VOIES URINAIRES

Prostatite. Urétrite. Cystite. Blennorrhagie

[illegible]

Exiger ce portrait.

bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

gorge, des
chaleur qui montent au
visage pour faire place à
une sueur froide sur tout
le corps. Le ventre devient
douloureux, les règles se
renouvellent irrégulières
ou trop abondantes et

SAUVAGNY 311 - SAUVAGNY

Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même

Cette loi d'irregularité, au lieu de donner lieu à des intervalles réguliers, faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la Congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc.

développera les maladies les plus pénibles :
Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie,
Cancers, Métrites, Phlébite, Hémor-
ragies, etc., tandis qu'en employant la
JOUVENCE de l'abbé SOURY, la
Femme évitera toutes les infirmités qui la

La Jouvence de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies à l'Acce. Fr., francs env. 5/60. Les 4 Racons 20 Fr., franco contre mandat-poste adressé à la Pharm^e Meg. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0/50 par Racon pour l'impôt).

Il est exigé la VÉRITABLE JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la Signature Meg. DUMONTIER

(Notices contenant renseignements gratuits), 448

TOUX, RHUMES, BRONCHITES

Guérison RAPIDE et RADICALE par les

Perles TAPHOSOTE

LAMBIOTTE FRÈRES

qui fortifient les **POUMONS**
et préviennent la **TUBERCULOSE**

4/40 francs chez ROMANIANNA, Pharm^e à PLOMBIEN (Cuse)
Demander la Brochure R. - Vente: Toutes Pharm^s, 4 fr.

FILS À COUDRE

L. WELCOMME, E. MORO & C^e

400, Boulevard Sebastopol, Paris 11. Tél. Central 90

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PAR

Les Maladies de l'**ESTOMAC** et de l'**INTESTIN**
sont instantanément Soulagées puis Guéries
par les **EUPEPTASES** du **D^r Dupeyron**
5, Square de Messine, Paris, qui envoie Gratuitement
et Franco sur demande Brochures explicatives
et Questionnaire pour Consultations gratuites

Rhume de cerveau

**Préventif certain contre
la grippe espagnole**
Dans toutes les bonnes pharmacies : 5 fr. et 17.
Ambroise-Thomas, Paris, contre 5.25 (impôts comp.)

TUBERCULEUX

l'humanoire. Le remède qui m'a guéri de cette terrible maladie. **Tres sérieux, LEPRAT, 10, Rue Favé-d'Amour MARSEILLE**

BLENNORRAGIE CYSTITES PROSTATITES
Guérison sûre et rapide par le
SANTAL BLANC
Le Doc. G^r. F. BLANC, Ph^{ie} à MARBONNE et toutes Pharmacies

CAMIONS toutes Marques
et force état ne
Visibles : 6, Rue Raspail, LEVALLOIS. W. : 85-

= LA MODE =
SE VEND PARTOUT 0.15 c.

Le Gérant : E. DURAND
Imprimerie du Petit Journal (Vouismard, Im

mot est pénible sur mes lèvres... et com
mon cœur se déchire à le prononcer... m

ne peut se révéler — était violent, enclin à la colère : il s'emportait pour un rien, devenait terrible dans ses accès de fureur.

Il était moins que tout autre, fait pour avoir comme maîtresse une actrice jeune, jolie et adulée comme je l'étais à cette époque. Je n'étais pas sans reproche... mais je péchais surtout par inconscience, et sans autre faute grave que la coquetterie simple. Mon amant prit, sans raisons sérieuses, la chose au tragique et la rupture suivit avec fracas... Sans regret de ma part — je vous ai dit que je ne l'aimais pas ! — son côté, paraît-il, il a beaucoup souffert et ne me pardonnera jamais cette soif française...

— Oui... L'homme qui a souffert d'amour pardonne rarement à la femme.

— Mon enfant naquit... chère enfant superbe, jolie, et ressemblant assez à son père pour qu'il n'y ait aucun doute sur sa naissance.

Le père ignore la naissance de l'enfant.

Je dus bientôt partir, appelée par un engagement à l'étranger... ma fille n'avait que quelques mois. Ne pouvant emmener l'enfant avec moi, je dus la laisser à Paris chez une amie.

— Ah !

— Cette amie que je croyais sûre et intelligente s'était chargée de présenter ma fille à son père et de le forcer à s'occuper d'elle, pendant que je serais au loin.

(A suivre.)

LÉON SAZIÉ